LES YEZIDIS DU MONT SINDJAR « ADORATEURS D'IBLIS »

La race kurde, qui peuple les montagnes de Haute-Mésopotamie se divise, au point de vue religieux musulman, en deux groupes ennemis ; sunnites shâfi'ites, allant jusqu'au yézidisme, — shi'ites allant jusqu'à l'extrémisme des Kizilbash et des Ahlé Haqq. Curieux phénomène de clivage, qu'on retrouve au versant sud-est du Pamir, entre Marwâniya (Kelun-chah) et Ismaëliens.

Les Yézidis sont des sunnites anti-shi'ites, car Yézid, leur éponyme, c'est le khalife umayyade qui fit périr le petit-fils du prophète Muhammad, Husayn, le martyr des Shi'ites. Est-ce vraiment là l'étymologie exacte ? « Ized », en iranien, veut dire « dieu », et les Kurdes, purs iraniens, ont d'abord été mazdéens.

En tout cas, le yézidisme est la forme spécifique de l'Islam kurde, et les femmes nobles, des vieux clans kurdes, sont de croyance yézidie.

Ce groupe religieux s'est aggloméré autour de réfugiés Umayyades, et l'un d'eux, Cheïkh 'Adî, mort en 1162 de notre ère, à Lâlish, qui porte maintenant son nom, fonda un ordre religieux, les 'Adawiya, qui vénèrent entre autres saints, un mystique particulièrement haï, de son vivant, par les Shi'ites, qui le firent supplicier, Hallâj († 922, à Bagdad). Les Yézidis font de Hallâj le septième et dernier des saints apotropéens, le Héraut du Jugement Dernier. Or Hallâj, condamné par l'unanimité des docteurs pour sa doctrine de la déification par l'amour divin avait été considéré par les premiers scolastiques ash'arites, Bâqillânî, Isfarâïnî, Juwaynî, comme un suppôt damné d'Iblis, c'est-à-dire Satan ; qui, selon les musulmans, se damna par amour jaloux, exclusif, de l'idée pure de la Déité.

Par prédestinatisme, d'autres théologiens ash'arites, Gurgâ nî et Qushayrî, maintenant que l'amour sanctifie, canonisèrent Hallâj avec Satan ; damnés tous deux par pur amour, refusant toute récompense.

Et Cheïkh 'Adî, et les 'Adawiya partagèrent cette doctrine.

Les livres où elle s'exprime actuellement, en dialecte kurde (étudié par Bittner), sont le *kitâb al-jalwa* (livre de la révélation), et le *mashafé-rash* (livre noir) ; leur rédaction est d'un style populaire très éloigné de l'esthétique raffinée des théologiens précités.